



Genre

Drame · Fresque
historique et sociale

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Lettres · Histoire ·
Philosophie ·
Histoire des arts



Un film de Raymond Bernard

France · 1933 · 1h51 · 1h24 · 1h22

1815. Jean Valjean est libéré du bagne de Toulon. Rejeté de tous, seul l'évêque de Digne lui offre le gîte et le couvert. Pourtant, il s'enfuit en volant l'argenterie. Rattrapé par les gendarmes, J. Valjean est innocenté par l'évêque, qui lui confie une mission : faire le bien. Dès lors, il consacre tous ses efforts à porter secours aux vrais « misérables » : les pauvres, les orphelins, les opprimés... Jusqu'au sacrifice de sa propre vie.

Production Pathé-Natan Scénario
André Lang et Raymond Bernard
d'après Victor Hugo – **Avec Harry
Baur, Charles Vanel, Charles Dullin,
Marguerite Moreno...**

Les Misérables

1. **UNE TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE** - 2. **LES THÉNARDIER** - 3. **LIBERTÉ,
LIBERTÉ CHÉRIE !**

Les Misérables, titre ambigu : s'agit-il des plus déshérités de la société, ou bien des criminels les plus endurcis ? Dans ce film de 1933, Raymond Bernard reprend l'implacable réquisitoire dressé par Victor Hugo en 1862 : la misère ignorée ne peut qu'engendrer déchéance, délinquance ou révolte. Une magistrale adaptation en trois parties, présentée en copie restaurée.

Le film **Les Misérables** de Raymond Bernard, tourné en noir et blanc en 1933, est de l'avis général la meilleure adaptation à ce jour de l'œuvre de Victor Hugo. C'est aussi le chef-d'œuvre du réalisateur. On admirera la reconstitution historique, remarquable d'exactitude : décors intérieurs ou extérieurs, costumes, actions, vie quotidienne... Le film est ainsi un précieux témoignage, pour l'histoire du cinéma, de l'excellence de la production française au début du parlant. Il pose aussi, à l'arrière-plan, la question du scénario : faut-il continuer à adapter des œuvres littéraires comme on le fait à l'époque ? Pour R. Bernard, fils du dramaturge et scénariste Tristan Bernard, la réponse va de soi : adapter, oui – mais à condition d'inventer un nouveau langage

cinématographique : cadrages, lumière, bande son... Or il en a les moyens : bénéficiant d'un très gros budget, il réalise dans de vastes studios à Paris et en Provence une trilogie de 4 heures 30 capable de rivaliser avec le chef-d'œuvre épique de la littérature française. Encore faut-il que cette technique et cette créativité ne soient pas de pure forme mais mises au service d'une idée. Images brutales du bagne de Toulon, images fantastiques de Cosette terrorisée la nuit au milieu de la forêt, images spectaculaires de l'insurrection de 1832 : R. Bernard est fidèle au message de Victor Hugo. Les spectateurs de la France en crise du début des années 30 le comprennent bien. Aujourd'hui, le film n'a rien perdu, ni de sa beauté, ni de sa force, ni de son actualité. ♪

Le XIX^e siècle de Victor Hugo et des *Misérables*

L'HISTOIRE DE FRANCE À LA LUMIÈRE DE L'HISTOIRE DE JEAN VALJEAN

D'après son passeport, J. Valjean est entré au bagne en **1796** à l'âge de 25 ans. Ainsi, né en 1771, il a connu l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, la Restauration et le début de la Monarchie de Juillet. Toutefois, R. Bernard resserre son scénario sur trois années : **1815**, **1823** et **1832**.

Nous apprenons peu de choses sur l'époque de la Monarchie Absolue. Tout au plus savons-nous, grâce à son passeport, que J. Valjean est alors émondeur (élagueur) à une époque où un ouvrier agricole gagne 20 sous par jour quand le pain vaut 7 sous le kilo : or il doit faire vivre sa sœur et les sept enfants de celle-ci. Les vols et les brigandages sont nombreux, punis de la peine des galères. La Révolution n'est guère plus favorable aux paysans pauvres : les terres confisquées ne sont pas redistribuées mais vendues à la bourgeoisie riche. L'hiver 1795-96 est particulièrement rigoureux, la famine sévit : c'est l'année où J. Valjean vole un pain... et est condamné aux galères, qui n'ont pas été supprimées par la Révolution ! De l'Empire, J. Valjean bagnard ne voit rien. Nous non plus.

1815, 1823 : la Restauration. Rien sur les changements politiques. Mais nous ressentons le climat social : d'abord, toutes classes dangereusement confondues, au Bal Bombarda, on a envie de s'étourdir et de s'amuser. Ensuite et surtout, nous assistons à la montée en puissance de la bourgeoisie industrielle, incarnée par Valjean/Madeleine, grand patron novateur, bienfaisant mécène grâce à ses usines, maire respecté. Mais dans le même temps, un(e) ouvrier(e) peut être renvoyé(e) du jour au lendemain, telle Fantine. Et apparaît alors la misère absolue : celle de la mère désespérée acculée à la prostitution ; ou, dans le deuxième film, celle des Thénardier, tout aussi réelle (les enfants meurent de faim et mendient), mais plus sordide dès lors qu'ils choisissent de s'en sortir par la voie du crime. Les uns et les autres toujours secourus par la charité de M. Madeleine ou de M. Fauchelevent.

1832. Le troisième film (**Liberté, Liberté chérie !**) est plus précis sur le plan historique. On comprend la convergence des oppo-

sitions (ouvriers, artisans, étudiants...) contre le nouveau pouvoir, le ressentiment des républicains de s'être fait voler le bénéfice de la révolution de 1830. Le cinéaste montre le point de départ de l'insurrection (l'enterrement du général Lamarque), les barricades, l'échec, la répression. Il est à noter que c'est la seule fois où l'histoire personnelle de J. Valjean croise et rejoint l'Histoire de France : mais si le bourgeois Fauchelevent est présent à la barricade, ce n'est pas par conviction politique mais pour protéger Marius, le fiancé de sa fille Cosette... Même en 1862 la position de V. Hugo reste encore mitigée par rapport à l'insurrection ! La fin du film, comme celle du roman, est aussi ambiguë du point de vue politique : la somptueuse et très aristocratique fête des noces de Cosette et Marius nous éloigne un peu du monde des « misérables » ...

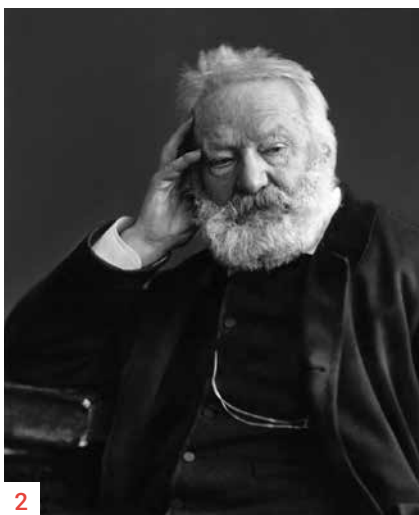
VICTOR HUGO : ECRITURE ET POLITIQUE

Né en 1802, Hugo est le fils d'un général comte d'Empire. Il se découvre très tôt une carrière d'écrivain et fonde, avec ses frères, une revue littéraire catholique et ultra royaliste. En 1822, il publie son premier recueil poétique : *Odes*, qui lui vaut le succès, une pension de Louis XVIII et le rôle de chef de file des Romantiques en France. Jusqu'en 1840, sa poésie demeure d'abord lyrique et personnelle. Mais *Les Orientales* (1829) plaident pour les Grecs insurgés luttant pour leur liberté, et le roman *Le Dernier Jour d'un condamné* dénonce violemment la peine de mort.

Sous la Monarchie de Juillet, il est plutôt favorable à Louis-Philippe, mais son œuvre se tourne alors vers le théâtre et ses pièces (*Le Roi s'amuse*, *Ruy Blas*...) renvoient une image négative du pouvoir politique. Nommé pair de France en 1845, il monte à la tribune pour dénoncer les injustices sociales. À partir de 1848, il bascule vers la Gauche. Hostile à Louis-Napoléon Bonaparte, il appelle à l'insurrection au soir du 2 décembre. Exilé à Bruxelles, il publie *Les Châtiments* (1852), satire implacable du nouveau régime. Après un retour au lyrisme personnel (*Les Contemplations*, 1856), paraissent *Les Misérables* (1862). Sous la III^e République, devenu sénateur inamovible, Hugo est l'idole de la Gauche républicaine et la France lui offre des funérailles nationales en 1885.

1. Affiche publicitaire. Lithographie de Jules Chéret, 1886.

2. Portrait de Victor Hugo par Nadar, circa 1884.



Repères chronologiques

- 1771 : naissance de Jean Valjean
- 1789 : fin de l'Ancien Régime
- 1789-1804 : période révolutionnaire
- 1802 : naissance de Victor Hugo
- 1804-1815 : Empire
- 1815-1830 : Restauration
- 1830 : Les Trois Glorieuses
- 1830-1848 : Monarchie de Juillet
- 1833 : mort de Jean Valjean
- 1862 : publication de : *Les Misérables*.

Les Misérables à l'écran

Ci-contre : affiche originale entoïlée des *Misérables* signée Albert Capellani, 1912.

À droite : affiche des *Misérables* d'Henri Fescourt, 1925.



Le roman de Victor Hugo figure parmi les œuvres littéraires qui ont été le plus souvent adaptées au cinéma.

DU MUET AU PARLANT

1905 : Albert Capellani réalise **Le Chemineau** (5 minutes), qui met en scène la rencontre entre J. Valjean et l'évêque de Digne.

1912 : le même Capellani tourne un très long métrage pour l'époque, **Les Misérables**, avec, dans le rôle de J. Valjean, Henry Krauss, qui 20 ans plus tard est Mgr Myriel dans le film de R. Bernard.

1925 : Henri Fescourt réalise l'adaptation la plus ambitieuse des **Misérables** en muet (6 heures !).

Dans la même période et jusqu'aux débuts du parlant, d'autres versions sont tournées aux États-Unis, au Japon... La trilogie de R. Bernard est la première adaptation française pour le cinéma parlant.

LES MISÉRABLES : QUATRE ADAPTATIONS EMBLÉMATIQUES

À partir du parlant, les versions se multiplient. On retiendra ici quatre adaptations françaises, choisies pour leur réalisateur et pour les interprètes des rôles de J. Valjean, Javert et Thénardier. Retrouvez l'intégralité de ce chapitre en compléments sur Internet.

1958 : **DE J.-P. LE CHANOIS** (3h). Un triomphe grâce à la distribution.

1982 : **DE ROBERT HOSSEIN** (3h40, scénario d'Alain Decaux). Un projet plus réaliste.

1995 : **DE CLAUDE LELOUCH** (2h50). Très libre adaptation, plutôt une transposition fin XIX^e, début XX^e siècle.

2000 : **DE JOSÉE DAYAN** (4 parties de 90' pour la télévision). Légères modifications de l'œuvre de Victor Hugo, mais l'essentiel est respecté.



Compléments en ligne : www.cinema-histoire-pessac.com

PORTRAIT

Raymond Bernard

Raymond Bernard (1891-1977) est le fils de Tristan Bernard, romancier et dramaturge à succès du début du XX^e siècle. Il se destine d'abord au théâtre et interprète une pièce écrite pour lui par son père, aux côtés de Sarah Bernhardt ! Mais, fasciné par le film **Forfaiture** de C. B. DeMille, il se tourne vers le cinéma – d'autant plus facilement que son père commence à écrire pour Gaumont. Devenu assistant de Jacques Feyder, il finit par mettre en scène lui-même les scénarios de son père. Puis, entre 1923 et 1929, il réalise trois grands films historiques : **Le Miracle des loups**, **Le Joueur d'échecs** et **Tarakanova**. Beauté des images, raffinement de la technique, distributions, décors, musiques : Raymond Bernard est désormais l'un des grands maîtres du cinéma français. Et il passe du muet au parlant sans difficulté : en 1931, il adapte brillamment **Les Croix de bois** (photo), en collaboration avec Roland Dorgelès, auteur du roman. 1933 : c'est la trilogie des **Misérables**.



PORTRAIT

Harry Baur

Harry Baur naît en 1880 à Paris. Après une adolescence difficile, il se tourne vers le théâtre et, à 19 ans, entre au Conservatoire de Marseille, où il obtient un 1^{er} Prix de comédie et un 2^d de tragédie, ce qui dénote déjà son aisance à passer d'un registre à l'autre. Engagé en 1907 au Théâtre Antoine, il commence une carrière qui fait de lui un « monstre sacré » dans les années 1920-1930. Il crée des pièces de S. Guitry, M. Pagnol, interprète Shakespeare. À partir de 1925, il se consacre aussi à la mise en scène. En parallèle, le cinéma fait appel à lui, et il tourne dans une quarantaine de films muets. En 1930, il joue dans le

premier film parlant de J. Duviolier : à 50 ans, il s'impose au cinéma. Sa carrure impressionnante le prédestine aux personnages d'hommes forts : Maigret, Hérode... Mais la justesse, la finesse, la sensibilité de ses interprétations lui permettent aussi d'incarner le Beethoven d'A. Gance ou le Jean Valjean de R. Bernard. Un rôle auquel il tient particulièrement : « Le rôle de J. Valjean est indépendant à la fois du temps et de l'espace. Il tient toute la terre... C'est un rôle cosmique. » (in *Raymond Bernard*, E. Bonnefeuille). Pourtant, cet immense acteur très populaire, le modèle de Jean Gabin, connaît une fin tragique. En 1941, contraint par Goebbels de tourner en Allemagne (son dernier film), il est vu comme un traître ; et dans le

même temps, peut-être à cause du grand nombre de personnages juifs qu'il a interprétés, on l'accuse d'être un juif caché, un « enjuivé autant que s'il était de race juive » (*Je suis partout*). De retour de Berlin, il est arrêté en mai 1942, incarcéré et torturé. Libéré en septembre, détruit physiquement et moralement, Harry Baur meurt en avril 1943, oublié de tous.



L'adaptation d'une œuvre littéraire

Adapter, comme traduire, c'est toujours trahir.

Comment ramener les 1486 pages (édition de La Pléiade) du roman de Victor Hugo à un film, fût-il long de 4h30 ? Il faut choisir, supprimer, condenser... L'œuvre s'y prête parfois facilement : fresque, épopée, elle se veut aussi encyclopédie, d'où de nombreuses digressions (telles les 50 pages sur Waterloo ou le chapitre consacré à l'argot) que l'on peut « éliminer ». Mais aussi des personnages sont écartés : éphémères (comme la famille de J. Valjean) ou davantage présents (tels les jeunes frères de Gavroche). Des temps entiers sont passés sous silence : ainsi les 8 premières années de J. Valjean et Cosette à Paris. Il y a dans le roman trop de personnages, d'action, de mélodrame : le spectateur s'y perdrait. Mais si R. Bernard peut s'écarter de la lettre (« L'heure du romantisme échelonné est passée », cité par Eric Bonnefille in *Raymond Bernard, Fresques et Miniatures*), il lui serait difficilement pardonné de s'éloigner de l'esprit de l'œuvre originale : « Je me suis attaché à conserver le côté humain de l'œuvre » (idem). Dit autrement : « de ramasser l'intérêt sur les individualités qu'il fût possible de suivre. » (Ibidem)

De fait, R. Bernard respecte admirablement les grandes lignes de force qui sous-tendent le roman. D'une part, la ligne droite (dans tous les sens du terme) imposée par Mgr Myriel à J. Valjean, matérialisée par l'image récurrente des chandeliers d'argent, porteurs de lumière, et par la présence obsédante, la voix, l'image en surimpression, du bon évêque. D'autre part, l'opposition

manichéenne très hugolienne entre le Bien et le Mal. Opposition binaire a priori, mais qui se résout dans le roman comme dans le film, dans une lutte triangulaire entre les figures principales : Jean Valjean, toujours à la recherche du Bien, sans jamais en réclamer le bénéfice. Javert, incarnation du Mal de la raison, poursuivant une idée juste (l'application de la loi) mais de façon aveugle et inhumaine. Et Thénardier, l'image du Mal égoïste, matériel, crapuleux.

Le génie de R. Bernard réside aussi dans le choix de ses trois acteurs principaux. La puissance physique d'Harry Baur lui permet d'être le bagnard Jean-le-Cric ; mais il se glisse sans peine dans le costume élégant du maire de Montreuil ou celui plus discret de Fauchelevent ; et il passe facilement du galérien brutal, au paysan ahuri Champmathieu et au père tendre (et jaloux) de Cosette. Charles Vanel, froid mais souple, est parfait en Javert, de même que Charles Dullin en Thénardier dans ses caricatures d'aubergiste raté ou de chef de bande minable.

L'architecture principale ainsi installée, R. Bernard peut faire entrer les autres personnages et offrir au spectateur les « grandes » scènes attendues : la rencontre de Mgr Myriel, Cosette maltraitée par les Thénardier, la mort de Gavroche... D'autres adaptations conservent davantage d'épisodes du roman : arrivée de J. Valjean à Montfermeil, séjour au couvent à Paris... Mais les ellipses de R. Bernard, loin de nuire au récit, permettent de mieux en suivre le fil tout en rendant son héros plus mystérieux.



1



2



3

1. Cosette. Gravure d'Émile Bayard, 1886.

2. Javert, estampe d'après Gustave Brion, 1862.

3. Les Thénardier. Estampe de Jules-Léon Perrichon, vers 1865.



Repères rapides

1- Une Tempête sous un crâne (roman de Victor Hugo : Livre I : *Fantine*)

Provence : Le bagne. Mgr Myriel. Le Petit Savoyard.

Paris : Le bal Bombarda.

Montreuil/Montfermeil : Madeleine maire. Cosette maltraitée. Fantine prostituée.

Montreuil/Arras : Madeleine et Javert. Procès Champmathieu.

2- Les Thénardier (Livres II : *Cosette* ; III : *Marius* ; IV : *L'Idylle de la rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis*)

Montfermeil : Cosette et Jean Valjean.

Paris : Cosette et Marius. Fauchelevent piégé par les Thénardier.

3- Liberté, Liberté chérie ! (Livre V : *Jean Valjean*)

Paris

Enterrement du général Lamarque.

La barricade. Mort de Gavroche.

Les égouts de Paris. Suicide de Javert.

Noces de Cosette et Marius. Mort de Jean Valjean.

Du roman au film

Le roman de V. Hugo comporte 5 parties : I. *Fantine*, II. *Cosette*, III. *Marius*, IV. *L'Idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis*, V. *Jean Valjean*. André Lang, coscénariste du film explique clairement le travail de réduction auquel il s'est livré avec R. Bernard (in *Raymond Bernard, Fresques et Miniatures* p. 141).

Le premier film de la trilogie « correspond assez bien aux épisodes de la première partie » du roman (*Fantine*). Le second film a nécessité une ample élimination de détails ou d'anecdotes secondaires, c'est une sorte d'amalgame des 2^e, 3^e et 4^e parties. Quant à notre troisième film, il reste l'adaptation assez exacte du dernier livre du roman.

La construction d'un mythe : Jean Valjean, héros d'épopée



Jean Valjean, estampe d'après Gustave Brion, 1862 (Paris Musées/Maisons de Victor Hugo, Paris-Guernesey).

Qu'est-ce que Jean Valjean ? « Une force qui va », pour reprendre l'expression inventée par Hugo pour son autre héros, Hernani.

J. Valjean a toutes les caractéristiques d'un héros d'épopée. R. Bernard choisit de mettre en exergue sa force physique hors du commun. La première séquence du film est tirée d'une anecdote relatée en quatre lignes au chapitre 7 du Livre II : de sortie dans la ville de Toulon avec la chiourme, Valjean en vient à soutenir à lui seul le balcon de l'hôtel de ville dont une cariatide menace de tomber. Supportant l'édifice, il se confond à l'image avec les sculptures de pierre : tel un Titan, il porte le poids du monde sur ses épaules [image 1]. On retrouve cette force herculéenne et ce soutien bienfaisant dans la deuxième partie du premier film quand, devenu M. Madeleine, maire de Montreuil-sur-Mer, il relève la charrette trop lourdement chargée qui écrase le Père Fauchelevant [image 2]. La dernière figure de ce portefaix salvateur apparaît à la fin du troisième film, lorsqu'il porte le corps de Marius blessé tout au long des égouts de Paris [image 3]. L'image ici se double d'une référence mythologique supplémentaire : la descente aux Enfers. Surtout, la traversée des égouts correspond à

une autre caractéristique du personnage épique : l'errance, celle d'Ulysse ou celle de Perceval. De Toulon à Digne à... ? on ne sait... À Montreuil, à Arras, à Montfermeil, à Paris. Jean VA-I-Jean VA. Souvent au hasard : il se dirige vers Pontarlier parce que le travail y est bien payé, mais n'y arrivera jamais. Et après, pourquoi Montreuil-sur-Mer ? Parce que – et c'est la troisième caractéristique du héros épique – il est mené par une force qui le dépasse. Ici, c'est l'évêque de Digne, Mgr Myriel, qui, le retenant au bord de l'abîme, lui fixe sa route : « *Devenir un honnête homme* ». (Voir analyse ci-après). Il faut souligner que J. Valjean, même porteur d'un fardeau, n'est pas un personnage christique : il n'écoute pas la voix de Dieu, il n'entend que celle de Mgr Myriel (quand il s'agit de saluer son décès, de sauver Champmathieu ou au moment de sa propre mort). La religion reste présente jusqu'à la fin du premier film, mais les motivations de Valjean/Madeleine/Fauchelevant sont purement laïques : aider autrui. Ou, à titre personnel, sortir de l'infamie à laquelle le baigne l'a voué. Autrement dit, retrouver sa dignité d'homme.

Le dernier élément qui façonne Jean Valjean en personnage mythique est l'existence de son double inversé, Javert. Charles Vanel, interprète du rôle, fait remarquer que leurs noms se correspondent : Jean Valjean / Javert... et s'opposent dans un rapport manichéen : l'un aspire au Bien dans le pardon, l'autre au châtement au prix du malheur. Frères ennemis, ils se rejoignent dans la grâce qu'ils s'accordent mutuellement. Mais finalement, Javert s'efface dans l'ombre, Jean Valjean s'éteint dans la lumière. Mais pour retourner à l'obscurité. Car au fond, Jean Valjean est aussi le parfait anti-héros épique.

Dans *L'Odyssée*, Ulysse déclare à un moment être « *Personne* » ; mais à la fin, il redevient le héros triomphant. Malgré, ou grâce à toutes ses qualités et à son destin, Jean Valjean est plus complexe. Déjà, son autre double, Champmathieu, fait remarquer que « *tout le monde n'a pas de maison pour*



1



2



3

venir au monde » et qu'il a à peine un nom. Jean Valjean, à ses derniers instants, ne dit pas autre chose : « *Je ne suis d'aucune famille, moi* » ; « *Je suis un pauvre... je veux être enterré dans le premier coin de terre venu... une pierre, pas de nom* ». Les vrais misérables, ce sont eux : pas seulement des déshérités, pas forcément des scélérats : ce sont les gens qui ne sont rien.

Ignorance et misère

« Les trois problèmes du siècle : la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit... » (Hugo, épigraphe des *Misérables*). L'homme dégradé, c'est J. Valjean, le Père Fauchelevant, Champmathieu. La femme déchue, c'est Fantine. L'enfance atrophiée, ce sont les enfants Thénardier, Gavroche, Éponine, Azelma. Mais c'est d'abord Cosette : séparée de sa mère, privée de tendresse, maltraitée, asservie.

SÉQUENCE-CLÉ [LES THÉNARDIER, 0:02:13 À 0:06:55]

Cosette seule, la nuit, dans la forêt

Le deuxième film, **Les Thénardier**, commence par une séquence qui reprend un épisode emblématique du roman de V. Hugo. La Thénardier a ordonné à Cosette d'aller puiser de l'eau à une source en pleine forêt. La scène se passe de nuit, mais le village est éclairé par les lumières de la foire de Noël. Un panoramique filé montre les boutiques et les spectacles au son d'une musique légère d'orgue de Barbarie. Dans l'ombre, Cosette se fraie un chemin avec un seau trop grand pour elle.

Soudain son visage s'illumine à la vue d'une magnifique poupée sur un étalage. Mais l'extase de Cosette est interrompue par l'irruption de la Thénardier [image 1] : « *Veux-tu tout de suite filer à la source!* » (Éponine) : *Elle a peut-être peur!* – (Cosette) : *Il fait noir, madame* ». Plan d'ensemble dans le noir : Cosette court à la source. Éperdue, elle se heurte aux formes fantastiques des arbres [image 2] ou aux « visages » menaçants des rochers alors que la musique devient inquiétante (stridence

des cordes et des vents). Cosette atteint la source, mais n'est pas capable de porter son seau empli d'eau : « *J'peux pas, madame* ». Les plans rapprochés suivants font apparaître l'ombre puis la main de Jean Valjean qui s'empare du seau [image 3]. Musique douce des cordes. Dialogue confiant. Les deux personnages repartent dans le cadre d'une forêt apaisée [image 4]. Mais Cosette reprend son seau en main avant d'arriver à l'auberge... pour ne pas être battue !



SÉQUENCE-CLÉ [UNE TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE, 0:09:51 À 0:25:45]

La rencontre de Jean Valjean avec Mgr Myriel

L'évêque de Digne habite une petite maison basse, l'intérieur est modeste, mais on remarque toutefois sur la table un énorme pain rond. Arrive J. Valjean, qui déclare être un ancien forçat, fatigué, et avoir faim. Mgr Myriel lui offre l'hospitalité, l'invite à souper et fait apporter des chandeliers et des couverts

d'argent. Au matin, un Valjean dur et sans merci vole les couverts et s'enfuit. Arrêté par les gendarmes, il est ramené chez l'évêque qui l'innocente et lui donne même les chandeliers. Au moment de se séparer, Mgr Myriel déclare à J. Valjean qu'il sait qu'il emploiera cet argent à devenir honnête homme.



Pistes pédagogiques

- **Réfléchir** sur le sens du titre *Les Misérables* : les infortunés, les infâmes ou ceux qui ne sont rien ?
- **Repérer** dans le film les plans où apparaît l'image du pain et son importance.
- **Rechercher** les séquences où la misère et la faim poussent au vol et au crime.
- **Rechercher** les séquences où interviennent la police ou les gendarmes. Pourquoi et comment ?
- **Retrouver** la présence récurrente des chandeliers d'argent à l'image.
- **Retrouver** les séquences où le souvenir, la présence, la voix, l'image de Mgr Myriel s'impose à Jean Valjean.

- **Étudier** les transformations physiques d'Harry Baur au gré des personnages qu'il interprète.
- **Lire** les deux chapitres des *Misérables* de Victor Hugo : Deuxième Partie (Cosette), Livre III, chapitre 5 « La petite toute seule » et chapitre 7 « Cosette côte à côte dans l'ombre avec l'inconnu ».
- **Analyser** les moyens mis en œuvre par le film (décors, lumière, musique, dialogues...) pour nous faire éprouver les sentiments de Cosette.
- **Analyser** la relation qui s'installe progressivement entre Cosette et Jean Valjean.

- **Étudier** les moyens mis en œuvre pour restituer l'atmosphère de l'insurrection : rythme des images, plans, cadrages, dialogues, cris, bruits, musique...
- **Travail de recherche** :
 - 1832, l'insurrection parisienne.
 - Années 1930 : le film a été réalisé en 1933 et diffusé avec succès en 1934.
- Quel écho a-t-il pu rencontrer, notamment avec cette séquence, dans l'actualité de l'époque ?*
- *Aujourd'hui, les images de Raymond Bernard ont-elles encore une résonance dans l'actualité de ces dernières années ?*

Résister. L'insurrection de 1832

Politiquement, Victor Hugo évolue tout au long de sa vie : en 1830, il est royaliste légitimiste ; en 1848, rallié à Louis-Philippe, il descend dans la rue pour s'opposer aux émeutiers. Mais le proscrit qui reprend la rédaction des *Misérables* en 1860 n'a plus le même point de vue. À propos de 1832, il écrit : « Ceux qui ont faim ont droit... Il y a l'émeute et il y a l'insurrection ; ce sont deux colères, l'une a tort, l'autre a droit. » Pour lui, juin 1832, c'est une insurrection (*Les Misérables*, IV, X, 2). La France est en effervescence depuis 1830 : d'un côté les républicains estiment que la révolution

leur a été confisquée, et ils s'agitent. De l'autre, les affaires vont mal, les patrons baissent les salaires alors que le prix du pain augmente. Un premier mouvement populaire éclate à Lyon : la révolte des Canuts est brutalement réprimée en décembre 1831. Six mois plus tard, Paris s'embrase.

Le troisième volet de la trilogie, **Liberté, Liberté chérie !**, se focalise sur l'insurrection de 1832 (50 minutes sur les 1h24 du troisième film). On distingue trois moments : l'enterrement du général Lamarque et le début du soulèvement ; les barricades et leur

échec ; la répression. Le deuxième temps est sûrement le plus spectaculaire et le plus connu : l'édification de la barricade rue de la Chanvrerie, Marius et le groupe de l'ABC, la mort de Gavroche, la pyramide humaine et son drapeau sur la barricade rappelant le tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple*. Le troisième temps est consacré à la traque célèbre dans les égouts de Paris. Le premier moment, pourtant, est peut-être le plus moderne et le plus intéressant du point de vue cinématographique.

SÉQUENCE-CLÉ [0:01:58 À 0:15:23]

L'enterrement du général Lamarque, point de départ de l'insurrection de 1832

La séquence est construite sur le principe du montage alterné : la plupart des scènes sont des scènes d'extérieur narrant le début de l'insurrection. En parallèle, des scènes d'intérieur se situent à la Préfecture de Paris, dans l'appartement des Fauchelevent, dans la chambre de Marius et aux Tuileries. La richesse de la séquence tient à l'extraordinaire diversité des plans (aux cadrages, formats, rythmes... différents) qui lui confère souvent l'allure d'un reportage d'actualités.

L'ensemble peut être découpé en 8 moments :

- [01:58] Un premier travelling montre la détermination des étudiants de l'ABC [image 1]. Une succession de plans fixes installe le face à face de la foule et des soldats. Une courte scène entre deux ménagères [image 2] explique le contexte et l'agitation.
- [04:21] En contraste, à la Préfecture, l'atmosphère solennelle et le calme du Préfet qui expose sa stratégie [image 3].
- [05:36] Une série de travellings nous ramène à la foule sur les trottoirs, qui se prépare au combat [image 4]. Il y a aussi des pickpockets !
- [06:49] Appartement des Fauchelevent : l'angoisse de Cosette accroît la tension et la question de sa lettre à Marius fait basculer (fondu enchaîné)...

5. [07:37]... dans la chambre de Marius, où sa « rivale » Éponine substitue à la lettre un mot envoyant Marius rue de la Chanvrerie.

6. [08:08] Retour dans la rue et instant crucial de la séquence : les premiers coups de feu et le départ de l'insurrection. Le rythme s'accélère brutalement : succession chaotique de plans moyens frontaux de soldats et d'insurgés s'affrontant [image 5], de plans d'ensem-

ble en plongée sur la bataille [image 6], de plans rapprochés (parfois flous) en caméra portée au cœur de la mêlée [image 7] ...

7. [13:18] Face à cette violence, aux Tuileries, l'assurance tranquille de Louis-Philippe [image 8].

8. [13:44] La rue. Le rythme s'est ralenti. Les plans annoncent la suite : les barricades, la lutte déterminée au nom de la liberté [image 9].



1



2



3



4



5



6



7



8



9

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Les Misérables, Victor Hugo

Il existe évidemment de très nombreuses éditions du roman.

Deux éditions de référence :

- Club Français du Livre, 1967. Sous la direction de Jean Massin.

- Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2018. Édition d'Henri Scepi avec la collaboration de Dominique Moncond'huy.

Plus accessibles, beaucoup d'éditions de poche. On retiendra notamment celle de la collection « Folio Classique » en un volume, éditions Gallimard (1973 et 2017). Le format est un peu encombrant, mais la préface et les notes d'Yves Gohin sont d'une très grande richesse.

Victor Hugo

Il existe aussi de très nombreux ouvrages consacrés à Victor Hugo. L'un des plus accessibles et des plus courts reste encore le livre d'**Henri Guillemin Hugo**, publié dans la collection « Écrivains de toujours », éditions du Seuil (1994).

Raymond Bernard

- **Eric Bonnefille**, *Raymond Bernard, Fresques et miniatures*, L'Harmattan (2010). Biographie et analyse très complète de l'œuvre de R. Bernard.

Filmographie

- **Les Misérables** de Raymond Bernard. Coffret Pathé 4 DVD, version restaurée en 2012.

3 DVD : **Une Tempête sous un crâne, Les Thénardier, Liberté, Liberté chérie !** Plus un DVD de suppléments :

notamment une interview de R. Bernard, une galerie des décors et une galerie de photos de tournage.



L'œuvre de Raymond Bernard.

- Coffret 4 DVD Gaumont : les 3 derniers films muets de R. Bernard : **Le Miracle des loups, Le Joueur d'échecs, Tarakanova**. Plus un DVD de suppléments et un livret renfermant une riche iconographie.

- **Les Croix de bois**, DVD Pathé, version restaurée : adaptation en 1932 par R. Bernard du roman de Roland Dorgelès (1919).

Les adaptations des Misérables de Victor Hugo

Parmi les œuvres disponibles en DVD, on peut mentionner :

- **Le Chemineau** d'Albert Capellani, court métrage muet en N & B de 5 minutes (1905), adaptation de la rencontre de J. Valjean avec Mgr Myriel : ce court métrage figure dans le coffret des **Misérables** de R. Bernard DVD 4.

- **Les Misérables** de Jean-Paul Le Chanois (1958) : Gabin, B. Blier, Bourvil.

- **Les Misérables** de Robert Hossein (1982) : L. Ventura, M. Bouquet, J. Carmet.

- **Les Misérables** de Claude Lelouch (1995), très libre transposition du roman au XX^e siècle : J.-P. Belmondo.

- **Les Misérables** de Bille August (1998) : Liam Neeson, Joffrey Rush.

- **Les Misérables**, adaptation pour la télévision de Josée Dayan (2000) : G. Depardieu, J. Malkovich, C. Clavier.

Ressources en ligne

- <http://www.dvdclassik.com/critique/les-miserables-bernard>

Critique de Yann Gatepin (3 décembre 2013). Historique du film, choix des acteurs, analyses d'images.

- <https://www.debordements.fr/Redecouvrons-Raymond-Bernard-1>

Redécouvrons Raymond Bernard (1). Cinq notes sur *Les Misérables*. Emmanuel Burdeau (3 septembre 2016) : réflexion sur l'interprétation de J. Valjean par Harry Baur, sur la fidélité du film au roman.

- <http://groupugo.div.jussieu.fr/>

Groupe Hugo, site universitaire sur Victor Hugo : nombreuses études et références sur l'œuvre de V. Hugo et notamment *Les Misérables*.

Ciné-dossier rédigé par Jean-Jacques Issouli, professeur honoraire de lettres et d'histoire de l'art, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.